

JOURNAL DE S^T-PÉTERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.
Tous ceux qui ont adressé au rédacteur du journal, soit par la voie de la poste, soit par la voie de la main, des lettres ou des communications, doivent être accompagnés de l'adresse de l'expéditeur. — Les lettres non adressées à l'administration ne sont pas lues.
Nouvelles de l'intérieur sont prises d'après les journaux de la capitale et de la province. — Les lettres non adressées à l'administration ne sont pas lues.
PRIX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG.
ANGLAIS ET AFFICHES 10 cop. la ligne.
RECLAMES 25
FAITS DIVERS 25

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du Journal, lib. de la Cour Impériale, pont de la Police, m. de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, 15; à Moscou, chez Gaudier, libraire, Pont des Marchaux; H. LANGWITZ, bureau d'annonces à Riga; H. LAURENCE, ci-devant N. KYMEL, libraire à Kiew; R. ULMANN et C^e, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BOUDRIEWITZ, libraire à Jitomir, et G. BAERENSTAMM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'Office de Publicité Russe, Chaussée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, DAVIES et C^e, 1, Cecil street, Strand, W. C.; à Berlin, Rud. Mosse, Grosse Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VÖGLER.

PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.

Russie (Saint-Petersbourg)	2 r.	5 r.	10 r.	18 r.
INTÉRIEUR	2 50	6 75	12 25	25 25
États de l'Union postale Allemande	2 50	7 12	12 25	25 25
Belgique, Suisse, Hollande et Italie	2 75	8 13	13 25	27 25
France, Danemark, Angleterre et Roumanie	3 25	8 50	14 25	30 25
Suède, Espagne, Portugal, Grèce et Egypte	3 25	9 25	15 25	32 25
États-Unis d'Amérique	3 75	10 50	16 25	36 25

PRIX DU NUMÉRO: en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.; à l'extérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris qu'à l'avance. Les abonnements datent du 1^{er} du mois; leur durée ne doit pas dépasser 12 mois. Les abonnements pour St-Petersbourg, au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, au pont de la Police et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, 15.
Abonnements pour l'extérieur: adresser les lettres et l'argent au bureau Journal de St-Petersbourg, Maximilianovsky pérouk, n° 15 et à Moscou, chez Gaudier, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres poste de 6 cop. et au dessous.
Abonnements pour l'extérieur: adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovsky pérouk, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en un mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 25 janvier.

ARMÉE DE TERRE. Mutation. Le général-major en disponibilité au ministère de l'Intérieur **Durnovo** passe dans les troupes de dépôt, en restant à la suite de la cavalerie de l'armée. (Ord. du jour imp. du 24 janvier.)

MARINE IMPÉRIALE. Confirmation dans la dignité de maréchal de la noblesse du gouvernement de Penza, le lieutenant de vaisseau en congé illimité **prince Galitzine**.

Admission à la retraite pour cause de maladie, avec pension et le droit de porter l'uniforme, le général-major du corps des pilotes de la flotte **Afonassiev** 1^{er}, de la flotte de réserve. (Ord. du jour imp. du 22 janvier.)

II^e SECTION DE LA CHANCELLERIE PARTICULIÈRE DE S. M. L'EMPEREUR. Mise en disponibilité à la section le conseiller d'Etat actuel **Zuchmann**, qui conserve son emploi de professeur ordinaire à l'université impériale de St-Petersbourg.

Relève, sur sa demande, de l'administration de la bibliothèque de la section, le conseiller privé **Bychkow**, qui reste attaché à cette section. (Ord. du jour imp. du 18 janvier.)

COMMISSION IMPÉRIALE D'AMORTISSEMENT SAINT-PETERSBOURG.

Numéros des billets des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e emprunts à 4 0/0 sortis aux tirages jusqu'en 1873 et non encore présentés au remboursement.

Du 1^{er} emprunt 4 0/0.

Numéros des billets.	Année des tirages.	Numéros des billets.	Année des tirages.	Numéros des billets.	Année des tirages.
385	1869	47,124	1872	48,514	1872
24,411	1872	125	515		
44,441	1871	126	516		
442	127	517			
443	128	518			
444	129	519			
445	130	520			
446	131	521			
447	132	522			
448	133	523			
449	134	524			
450	135	525			
45,684	1872	136	526		
697	137	527			
698	138	528			
699	139	529			
700	140	530			
47,101	141	531			
102	142	532			
103	143	533			
104	144	534			
105	145	535			
106	146	536			
107	147	537			
108	148	538			
109	149	539			
110	48,150	540			
111	501	541			
112	502	542			
113	503	543			
114	504	544			
115	505	545			
116	506	546			
117	507	547			
118	508	548			
119	509	549			
120	510	550			
121	511				
122	512				
123	513				

Du 2^e emprunt 4 0/0.

43	1863	2,395	4,379
234	1870	686	1869
834	1863	765	1867
1,024	1867	884	1872
34		896	179
36		3,702	1866
2,219	1869	4,057	1865
221		164	1867
239		176	434
361	1871	179	440
364		187	6,477
377		190	565
381		313	1872
382		314	1872
390		326	990

UNE QUESTION NÉGLIGÉE

par B. M. MARKÉVITCH

(d'après le Messager Russe.)

Traduit du russe par DURAND et GRÉVILLE.

Première Partie.

Suite (1).

XVIII

Felsen écrivait à Thomas Bogdanovitch qu'il venait de recevoir une nouvelle très importante qui exigeait son retour immédiat à K. et qu'il se rendait aussitôt à l'état-major du régiment pour obtenir un congé. Il ne pouvait aucunement fixer l'époque de son retour, — et même il ignorait s'il lui serait possible de revenir. Dans tous les cas, il ne pouvait plus être question pour lui de commander l'escadron qui devait rester à Bogdanovsk, et c'était avec un profond chagrin qu'il se voyait forcé de quitter la société de ses aimables hôtes et qui lui étaient déjà devenus si chers. Il avait espéré communiquer tout cela de vive voix à Thomas Bogdanovitch, mais ces nouvelles inattendues lui étant arrivées de très grand matin; d'un côté ne pouvant perdre une seule minute d'un temps trop précieux, et de l'autre ne voulant pas troubler le repos de son hôte, il s'était dé-

NUMÉROS DES BILLETTS.

Numéros des billets.	Année des tirages.	Numéros des billets.	Année des tirages.	Numéros des billets.	Année des tirages.
7,244	1872	8,646	12,085	1866	
262	1869	648	57		
264		844	1853	944	1871
268		9,053	1871	13,335	1866
279		9,064		543	1870
604	1872	251	14,600		
633		252	15,846	1872	
634		253	847		
642		900	1864	848	
8,405	1868	991	1871	849	
639	1870	10,005	1868	850	
640	1870	32			
644		555	1870		

Du 3^e emprunt 4 0/0.

610	1867	5,118	9,240
611		149	247
612		281	1871
634		282	10,146
852	1868	283	407
853		295	409
893		411	1870
896		412	566
1,211		413	575
233		676	1871
452	1871	684	640
466		716	1866
478		719	642
480		722	643
481		723	644
482		747	645
483		749	646
484		795	647
485		800	1866
486		986	1870
489		6,239	1864
492		905	1872
2,415	1864	944	606
578	1870	7,170	804
651	1867	176	840
654		180	841
655		193	842
656		359	1870
657		361	843
664		370	845
666		371	847
908	1872	372	947
927		373	12,356
928		375	368
3,159	1867	541	1869
178		544	522
182		545	524
201	1872	837	1865
223		8,153	1866
225		163	532
4,006	1869	190	546
155	1871	192	951
165		319	1870
188		348	13,814
199		350	644
323	1872	555	1871
335		556	646
337		561	816
338		576	14,051
339		577	62
340		578	965
342		579	966
553	1865	580	15,301
562		581	304
566		582	311
594		597	327
658	1867	598	328
659		599	329
660		9,120	1870
669		133	330
5,102	1872	150	332
105		205	1872
108		212	340
109		217	341
110		223	342
111		228	540
114		237	541

Du 4^e emprunt 4 0/0.

313	1871	1,399	3,255
320		659	1870
321		660	272
337		671	273
511		2,251	1869
550		264	275
602	1861	275	425
1,124	1869	297	654
128		298	672
151	1866	400	1865
152		431	1868
153		435	696
160		457	697
179		758	1867
396	1867	3,251	1872

NUMÉROS DES BILLETTS.

Numéros des billets.	Année des tirages.	Numéros des billets.	Année des tirages.	Numéros des billets.	Année des tirages.
4,212	1872	11,138	18,373		
248		141	376		
249		351	377		
250		352	378		
370	1869	355	381		
859	1861	371	382		
860		374	387		
5,133	1867	390	388		
290	1868	399	395		
319	1866	511	1870	410	1870
405	1867	512	411		
559	1872	513	437		
560		517	19,657	1871	
570		548	671		
573		735	1865	680	
588		878	1872	687	
589		879	700		
596		882	792	1870	
6,256	1867	892	798		
587	1872	13,069	1871	20,329	1865
591		73	330		
596		14,022	1867	425	1870
598		105	1871	426	
599		111	699	1865	950
600		140	856	1871	11,051
601	1871	147	858		
602		354	1872	859	
603		73	860		
628		741	1870	861	
7,401	15,009		862		
419		16	871		
430		18	880		
431		47	881		
434		94	1868	886	
825	1867	95	21,160	1872	
8,606	1868	148	169		
959	1872	149	170		
961		909	1869	172	
964		911	376	1867	
968		16,006	377		
969		20	22,127	1868	
970		33	584	1866	12,258
979		249	935	1871	273
990		250	936		
9,321	1869	620	1866	937	
901	1871	622	938		
902		623	939		
903		624	940		
914		625	945		
935		626	946		
937		627	947		
938		646	948		
10,470	1864	17,272	1872	949	
586	1866	274	950		
587		278	23,055	1868	
588		279	97		
752	1871	281	498	1869	
755		283	851	1871	
785		295	852		

1863	691,104	80,600
1864	636,526	56,346
1865	679,575	55,421
1866	677,965	57,784
1867	649,544	57,711
1868	681,114	64,999
1869	724,406	132,484
1870	721,788	141,816

Un autre fait intéressant à noter c'est le rapport qui s'établit entre les billets de crédit de différentes coupures en circulation.

Ainsi, par exemple, le 1^{er} janvier 1861 il circulait pour 712 millions de billets et pour 715 millions le 1^{er} janvier 1871 ; mais tandis qu'à la première époque il y avait pour 42 millions de billets d'un rouble, il y en avait pour 73 millions en 1871.

Les coupures de 100 roubles, au contraire, qui en 1861 entraient pour 93 millions dans la somme totale des billets en circulation, ne représentent plus en 1871 qu'un chiffre de 82 millions.

Voici, du reste, sur ce sujet quelques données plus circonstanciées :

	1861.	1871.
Billets de 1 r.	42 millions	73 millions
3	94	98
5	81	111
10	84	107
25	177	137
50	139	104
100	93	82

L'accroissement des billets de petite coupure trouve, à notre sens, son explication dans le mouvement économique qui s'est produit en Russie par l'effet de la libération des paysans, mouvement en vertu duquel le paiement en argent intervient à l'heure qu'il est là où jadis une transaction s'opérait au moyen d'un échange ou d'une prestation en nature. Comme les transactions de cette espèce s'exécutent généralement moyennant des sommes minimes, il est naturel que ce soient surtout des billets de petite coupure qu'a dû émettre la Banque pour faire face aux besoins de la circulation. Nous croyons aussi que la diminution qu'on vient de constater dans le chiffre des billets de grande coupure peut s'expliquer par le fonctionnement des nombreuses banques fondées dans le courant des dernières années. Il est évident que les billets de cent roubles ne circulent pas aussi rapidement que ceux de un, de cinq et dix roubles, que les billets de cent roubles sont très-souvent recherchés d'abord par des personnes qui désirent conserver chez elles une certaine somme pendant un temps plus ou moins long, par celles qui ont à effectuer sur place des paiements considérables, et enfin par celles qui ont à faire par la poste un envoi d'argent.

Il est évident que dans ces trois cas on choisira de préférence des billets de grande coupure. Les banques, maintenant, en intervenant dans ces trois opérations, rendent inutile l'emploi des billets de forte coupure ; celui qui désire conserver pendant quelque temps une somme d'argent, la placera en compte-courant dans un établissement de crédit, tandis que ceux qui ont à effectuer un paiement sur place ou dans un autre endroit se serviront également de l'entremise de la banque en payant sur place au moyen d'un chèque et à l'aide d'un mandat lorsqu'il s'agit d'un envoi d'argent. Dans les deux cas le paiement se fait sans recours à la monnaie circulante et l'économie qui en résulte par rapport aux billets sera nécessairement pour les billets de forte coupure. A l'appui de ce que nous avançons on peut invoquer ce fait que dans l'émission de 70 millions qui eut lieu en 1868, il entraient pour 20 millions de billets de 100 r., de sorte que le total des billets de cette coupure en circulation se trouva porté de 84 millions à 104 millions ; en 1870 ce chiffre n'est plus que de 97 millions ; et l'année 1871 le voit baisser jusqu'à 82 millions ; les 20 millions nouvellement émis ont été retirés ou plutôt transformés en coupures d'une moindre valeur (1).

Ce qui est très-curieux encore dans cette troisième partie du livre de M. Kaufmann, c'est la statistique des faux billets présentés à la Banque. Depuis la première émission des billets de crédit la Banque en a retiré de la circulation pour 1,808,608 r. La contrefaçon a suivi une marche à peu près progressive : en 1860 la Banque retirait des billets faux pour une somme de 57,573 r. et en 1870 cette somme s'élevait à 219,351 r. Le maximum de faux billets (219,315 r.) appartient du reste à l'année 1865. Il est curieux de noter que la contrefaçon des billets de 100 r. est presque insignifiante ; la Banque n'en a retiré en tout que 66 ; ce qui est tout aussi caractéristique c'est la grande quantité de faux billets d'un rouble qui se sont présentés à la Banque — 22,612. — On trouvera du reste aisément l'explication de ce double fait, en ce que d'abord la contrefaçon des grandes coupures est moins aisée au point de vue technique que celle des coupures de 1 à 5 r. et en ce qu'ensuite les petites coupures s'écoulent plus facilement, s'adressant à une classe de la population qui n'est pas toujours en mesure de se livrer à un examen utile sur la provenance des billets qui lui sont remis.

La quatrième et dernière partie, concernant le relevé des opérations commerciales de la Banque, forme la part la plus considérable de l'ouvrage et se compose de 64 tableaux, dont du reste nous n'entreprendons pas même de présenter les sommaires. Nous nous permettons toutefois d'appeler l'attention du lecteur sur le tableau LVIII, représentant les opérations de transfert. M. Kaufmann a eu l'excellente idée de ranger en groupes (Ouest, Sud, Centre et Est) les villes de l'Empire et de nous faire voir la valeur des remises faites de chaque place sur toutes les autres d'abord et puis sur la totalité des places composant l'un des quatre groupes. Au moyen de ce système on peut se faire une idée très nette des courants qui suivent l'argent et l'on doit y pouvoir trouver la solution de maint problème intéressant.

(1) Nous avions déjà il y a quatorze mois (n° 296 du 16 (28) novembre 1871) appelé l'attention sur cette diminution graduelle des grandes coupures et nous en avons conclu alors, comme nous le pensons encore aujourd'hui, que les nouvelles émissions auxquelles la Banque de l'Etat a procédé dans ces dernières années, n'étaient point réclamées par les exigences du commerce, mais uniquement par les besoins de la Banque elle-même. En effet, la multiplication des établissements de crédit doit avoir pour conséquence nécessaire que le capitaliste se servira de bons à intérêt, sans recourir au moyen des billets de la Banque de l'Etat, à elle les capitaux. Nous n'entendons du reste pas nous en tenir à cette affirmation d'une thèse que nous savons être fort contestée. Nous aurons l'occasion de revenir sur les données intéressantes que contient le livre de M. Kaufmann pour nous arrêter plus longuement aux enseignements qui en découlent au point de vue du système général de la circulation monétaire.

(La rédaction.)

sant relatif à la circulation de l'argent et du mouvement général du commerce de l'Empire. P. S.

NOUVELLES DE L'EXTÉRIEUR.

Nous reproduisons aujourd'hui le compte-rendu de la séance du 1^{er} février de l'Assemblée Nationale de France, pendant laquelle le duc d'Audiffret-Pasquier a prononcé le discours qui a fait tant de bruit dans les journaux et qui les a divisés en deux camps distincts, dont l'un reproche au duc d'avoir provoqué le vote de la Chambre qui blâme, non pas les marchés de Lyon, mais le drapeau rouge arboré dans cette ville, tandis que les organes conservateurs ne trouvent pas assez de louanges pour féliciter l'orateur d'avoir fait justice avec tant d'éloquence de la conduite des radicaux.

En Italie, le projet de loi relatif aux ordres religieux est toujours la principale préoccupation du moment. La commission parlementaire chargée de ce travail vient de confier à une sous-commission l'étude des questions qui se rattachent à la conversion des biens des corporations, et l'examen des dispositions les plus contestées de la nouvelle loi (maisons générales, établissements étrangers, etc.), afin de formuler des propositions sur lesquelles la commission délibérera en séance plénière.

Le bruit court généralement à Rome que le cabinet Lanza ne serait pas éloigné de consentir à une profonde modification de l'article 2 sur les maisons générales, pourvu que la commission, en abolissant ces établissements, respectât les généralats et assurât la liberté et l'intégralité de leurs fonctions religieuses. L'idée d'augmenter la liste civile du pape, en chargeant Sa Sainteté de pourvoir aux besoins des généralats, obtiendrait quelques adhésions à la Chambre, mais le ministère se serait opposé à cette solution. Enfin un autre groupe parlementaire pencherait vers l'abandon total de l'article 2, pour assurer le reste de la loi, mais jusqu'à présent les ministres au pouvoir seraient d'avis qu'il n'y a pas lieu d'aller ainsi loin dans la voie des transactions.

Le comité privé de la Chambre italienne s'est occupé en dernier lieu de l'examen de la loi sur le recrutement. Les questions qui ont été le plus discutées sont celles de l'exemption, contre laquelle le ministre de la guerre s'est prononcé ouvertement. Le comité s'est rallié à cet avis et a agi de même à l'égard de la motion d'un député, demandant que l'obligation du service militaire soit limitée à l'âge de trente-six ans révolus.

On se souvient que le discours du trône prononcé par S. M. le roi Oscar II de Suède et de Norvège, à l'ouverture de la session du Parlement suédois, contenait le passage suivant :

« Les liens noués entre la Suède et la Norvège par le pacte d'union sont déjà resserrés par le temps. Des relations plus fréquentes et plus intimes entre les deux nations faciliteront à leur tour commun la tâche qu'il s'est imposée, de consolider et de développer l'union, ce gage de l'indépendance et du bonheur des deux peuples frères. »

La presse de Stockholm entoure maintenant d'une foule de commentaires ce passage du discours royal, et l'opinion qui prévaut généralement est que le pacte d'union actuel ne forme plus une base suffisante pour des relations plus fréquentes et plus intimes entre les deux peuples frères. On serait d'avis notamment que le conseil d'Etat suédo-norvégien ne fonctionne pas dans des conditions assez favorables pour contribuer à cette « consolidation et à ce développement de l'union » au degré désiré, et dans les sphères gouvernementales de Stockholm on songerait à proposer l'institution d'une espèce de « délégation » des deux Parlements suédois et norvégien, laquelle cependant n'aurait que voix délibérative. On croit à Stockholm que cette question sera agitée à Christiania pendant le séjour de Sa Majesté dans cette capitale, mais on n'est, paraît-il, pas bien sûr de l'accueil que les hommes d'Etat norvégiens feraient, le cas échéant, à un projet de ce genre.

Faisons observer d'ailleurs que le discours du roi Oscar II, à l'ouverture du Storthing norvégien, le 3 février, ne fait aucune allusion à cette question, du moins pas à en juger d'après le résumé succinct qui nous a été transmis par le télégraphe.

Les journaux des Etats-Unis ont apporté le texte complet du traité d'affermage de la baie de Samana par une compagnie de spéculateurs américains, qui s'engagent à payer au gouvernement de St-Domingue 750,000 fr. par an. Le capital social de la compagnie est de 100 millions de francs et celle-ci exercera virtuellement les droits souverains sur la péninsule, la baie et les îles.

Une dépêche de New-York, que nous recevons aujourd'hui, annonce en outre que le président de St-Domingue, M. Baez, a soumis cette question à un plébiscite.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Cadix, mardi 4 février.

Le consul d'Angleterre à Cadix a demandé la mise sous séquestre du vapeur *Murillo* (qui a coulé le *Northfleet*).

Autre dépêche.

New-York, mardi 4 février.

M. Banks a déposé une proposition invitant le président Grant à entrer en négociations avec les gouvernements étrangers sur des mesures de protection à prendre en faveur des non-combattants dans l'île de Cuba. La proposition a été renvoyée au comité pour les affaires étrangères.

Du 5. — La législature des îles Sandwich a proclamé roi le prince Lunallio. Le discours du trône est amical et impartial à l'égard de toutes les nations. La plupart des membres du cabinet sont des Américains. L'évêque Charles est ministre des affaires étrangères.

Autre dépêche.

Londres, mercredi 5 février.

Un meeting de délégués de la classe ouvrière a résolu hier la formation d'une association nationale. Il a décidé en outre de demander l'abolition du bill sur la police des parcs.

Une lettre du consul d'Angleterre à St-Domingue annonce que le président Baez a soumis à un plébiscite la question de l'affermage de la baie de Samana. Le plébiscite n'a pas encore eu lieu.

Autre dépêche.

Versailles, mercredi 5 février, au soir.

La commission des Trente a entendu aujourd'hui M. Thiers sur la question d'une seconde Chambre et sur celle de la loi électorale. M. le président de la République a dit qu'il ne faut pas porter atteinte au suffrage universel, mais chercher des garanties identiques et morales dans la condition du domicile d'un an au moins et dans la localisation de l'élection en renonçant au scrutin de liste. M. Thiers propose une nouvelle rédaction de l'art. 4 de la loi électorale.

La commission délibérera vendredi sur les propositions de M. le président de la République.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

Le chancelier de l'Empire, prince de Bismarck, vient de recevoir la bourgeoisie honoraire de la ville de Genthin, aux environs de laquelle est située la propriété de Schönhausen.

(Kreuz-Zeitung.)

M. de Kameke, adjoint au ministre de la guerre, a été nommé plénipotentiaire prussien au conseil fédéral, en remplacement de M. le général-major de Stiehle.

D'après la *Spenerische Zeitung*, le projet de loi qui soumettrait le droit sur l'imposition de la fortune mobilière (taxe des valeurs de Bourse), à être soumis le 3 février au Conseil fédéral.

PRUSSE. — On écrit du Schleswig, 24 janvier, à la *Stockholm Correspondence*, que S. M. l'empereur Guillaume a donné ordre au président supérieur de la province de Schleswig-Holstein de traiter les ressortissants suédois sur le même pied que les nationaux prussiens relativement à la répartition des secours aux victimes de l'ouragan et des inondations de l'automne.

NOTES. — A cette occasion, d'après la *National-Zeitung*, que S. M. la reine d'Angleterre a fait transmettre une somme de 40 livres sterling, par la maison de banque Schroeder de Londres, au profit des inondés du littoral de la Baltique.

La Chambre des Députés a déjà reçu plus de deux mille pétitions dans le courant de la session actuelle. La *Kreuz-Zeitung* croit savoir que la « masse principale » de ces pétitions a trait aux projets de loi politico-religieux, et que la plupart s'expriment dans un sens d'opposition à ces projets.

SAXE. — Malgré la communication officieuse du *Dresdner Journal*, — que nous avons mentionnée, — la loi sur la réforme scolaire n'a pas encore été promulguée officiellement. La « Société d'utilité publique » de Leipzig et le *Reformverein* de Chemnitz ont adressé des protestations au ministre des cultes contre la promulgation éventuelle d'une loi repoussée par la Chambre des Députés. (*National-Zeitung*.)

Le nombre des ouvriers typographes faisant partie de l'association générale qui ont été congédiés le 1^{er} février à Leipzig est de 200. Sur ce nombre, 53 ont déclaré vouloir sortir de l'association. A la date du 3 février, il y avait encore 600 ouvriers qui travaillaient dans les ateliers des imprimeurs réunis, mais on s'attendait à ce que ce nombre se réduirait à 400 au bout de quelques jours. L'impression des journaux quotidiens et feuilles hebdomadaires était assurée, et cette circonstance était considérée comme déjouant les projets des instigateurs de la grève.

ALSACE-LORRAINE. — La *Strassburger-Zeitung* du 1^{er} février dit que le chancelier de l'Empire n'a pas acquiescé à une demande du conseil municipal tendante à ce que l'enseignement de la langue française reçoit une plus grande extension dans les écoles primaires.

Autriche-Hongrie.

Voici, d'après la *Wiener-Zeitung*, le texte complet du décret impérial sur l'institution d'une Eglise métropolitaine des évêchés grecs-orientaux de la Bukovine et de la Dalmatie : « S. M. I. et R. A., par résolution souveraine en date du 23 janvier, a daigné approuver que pour les évêchés grecs-orientaux de la Bukovine et de la Dalmatie il soit institué une Eglise métropolitaine indépendante, coordonnée aux Eglises métropolitaines serbe et romaine, et que l'Eglise épiscopale de Bukovine soit élevée au rang d'Eglise métropolitaine. »

Par la même révolution souveraine, S. M. l'empereur et roi a nommé l'évêque grec-oriental de Bukovine, M^{re} Eugène Hackmann, archevêque et métropolitain des évêchés grecs-orientaux de la Bukovine et de la Dalmatie.

Le projet du traité d'extradition entre l'Autriche-Hongrie et la Grande-Bretagne a déjà été adressé au gouvernement anglais par le ministre des affaires étrangères de l'Empire, avec le consentement du ministre de la justice autrichien et celui du ministre de la justice hongrois. La ratification de ce traité, de la part des deux puissances, n'est donc plus qu'une question de temps. A l'occasion de l'envoi du projet, le ministre de la justice hongrois a été invité à faire traduire le plus tôt possible le texte du traité en langue hongroise. Comme, selon son habitude, l'Autriche voudra que le traité soit rédigé en anglais, et non pas dans la langue diplomatique, c'est-à-dire en français, le traité devra être conclu dans trois textes originaux, rédigés dans trois langues différentes, c'est-à-dire en anglais, en allemand et en hongrois.

(Correspondance générale.)

On mande de Prague, 1^{er} février, que la commune de Ziskow s'étant engagée à prendre des mesures pour empêcher que l'ordre ne soit troublé à la suite de l'interdiction du meeting qui devait y avoir lieu, l'occupation militaire projetée a été contremandée.

On lit dans la *Correspondance générale* du 2 février :

« Hier, à trois heures de l'après-midi, la partie supérieure du toit de la rotonde du palais de l'exposition a été hissée sur les échafaudages, en présence de M. de Schwarz, des employés du bureau de construction et d'un grand nombre d'autres personnes. Toute la construction en fer repose maintenant sur les pilotes qui constituent ses fondements. Les travaux sont presque entièrement terminés. »

— On mande de Linz, 1^{er} février : « L'édition du *Tages-Post* d'aujourd'hui a été saisie à cause d'un feuillet sur le « miracle de Lourdes. »

France.

Nous avons commencé hier la reproduction du compte-rendu de la séance du 1^{er} février, mais le résumé que nous avions entre les mains s'étant arrêté après avoir signalé d'une manière très imparfaite la première partie du discours de M. d'Audiffret-Pasquier, nous croyons devoir le reproduire en entier, vu l'importance que lui attribuent les journaux par rapport aux décisions de cette séance, décisions qui ont mis fin en même temps à la discussion sur les marchés de Lyon.

M. LE DUC D'AUDIFFRET-PASQUIER. C'est la troisième fois que le rapport de la commission est attaqué ; la commission l'elle-même ; je viens la défendre, car on nous dit d'un côté, quand nous généralisons les questions : Vous menez de la politique. Si, au contraire, nous prenons les faits un à un, on nous accuse de ne pas prendre les choses d'assez haut et de nous perdre dans des détails. On se trompe à tous égards.

De quel sentiment est sortie la commission ? D'un sentiment public qui demandait et voulait la lumière pour l'honneur du pays. Le gouvernement a voulu qu'il fût constaté que les marchés avaient été faits avec moralité, avec une certaine régularité et selon les règles qui défendent chez nous la fortune publique.

Lorsque, l'an dernier, j'ai pris la parole à cette tribune, j'ai fait remonter la responsabilité des fautes jusqu'où elles remontaient, j'ai tâché alors le régime impérial, et vous m'applaudissiez. Aujourd'hui, c'est autre chose, vous ne trouvez plus que la vérité soit bonne à dire et bonne à entendre. Mais n'importe ! nous persévérons dans notre tâche, n'entrant dans la politique que lorsque cela est absolument nécessaire, et je suis convaincu, messieurs, que vous me prêterez toujours votre attention bienveillante et votre concours.

Vous dites que nous mêlons de politique et qu'en faisant entrer dans la balance les circonstances exceptionnelles au milieu desquelles se sont produits les faits dont il s'agit, vous dites qu'en agissant ainsi nous sommes injustes. Ou vous voulez que la commission continue son œuvre, ou vous ne le voulez pas. Alors, nous n'avons plus rien à faire. Si vous voulez, au contraire, que nous fassions la part des circonstances, il faut bien que nous parlions politique.

Un mot de ces missions envoyées dans certaines villes du Midi : Ces missions, dites-vous, avaient pour but de pousser au patriotisme. Je voudrais le croire ; mais, j'ai là sous les yeux le rapport du conseil municipal de Lyon, et j'y vois à chaque page que ces missions avaient surtout un but, celui d'exalter l'esprit révolutionnaire. Vous nous accusez de partialité et de mauvais vouloir contre la ville de Lyon ; mais s'il s'était passé ce fait dans l'Ouest, qu'une grande ville eût arboré un autre drapeau que celui de la France, quelle se fût mise en révolution, alors que l'étranger nous avait envahis ; si ce fait s'était produit et si nous n'en avions pas parlé, quelle indignation n'aurait pas été la vôtre ? (Vifs applaudissements à droite.)

Non, nous n'avons jamais eu de préoccupation politique ; alors que l'ennemi foulait le sol de notre patrie, nous ne songions qu'à verser notre sang pour elle, et vous savez quelles nobles victimes sorties de nos rangs sont restées sur le champ de bataille. Vous seuls avez mêlé la passion politique à l'infortune qui nous accablait, alors que nous ne songions, quant à nous, qu'à nous faire tuer pour le pays.

Vous dites que vous voulez défendre votre honneur ; mais qui attaquez-vous ici ? Nous n'avons jamais trouvé que vous donniez trop ! Sacrifier sa fortune et sa vie, c'est bien ; mais sacrifier la fortune et la vie des autres, qui a jamais dit que c'était là de l'héroïsme ? (Applaudissements.) Non, vous avez tort de voir dans notre œuvre des questions de personnes ; je ne vois plus devant moi que le comptable et le fonctionnaire, et c'est à lui que je m'adresse.

Je demande à la Chambre de reconnaître que le rôle que nous lui avons fait n'est pas celui qu'il s'est fait lui-même. Notre rapport passe après lui : il lui demande des comptes et fait la part des circonstances, en rendant justice au courage et à la consécration de M. Challemeil-Lacour.

Vous aurez la preuve des dispositions de la commission en prenant lecture de son rapport même. Vous y verrez avec quelle courtoisie, j'allais dire avec quelle sympathie le président de la commission interrogeait M. le préfet de Lyon sur les circonstances exceptionnelles qui l'avaient entraîné, sur les difficultés qu'il avait eu à vaincre ; mais on trouverait aussi dans ce rapport des documents qui proviennent de M. Challemeil-Lacour, et à une certaine époque, qu'il respecterait les droits municipaux et que si le gouvernement central lui ordonnait d'agir, plutôt que d'obéir, il donnerait sa démission.

Mais, nous n'attaquerons pas M. Challemeil-Lacour sur ce point, ce nous aurions le droit, si nous lui faisions cette situation, de lui demander compte de sa gestion. Qu'était en effet ce conseil municipal ? Vous ne le savez que trop. Il s'élevait surtout contre la société, la religion et la famille. A un moment donné, le général Mazure, un honnête homme, je ne veux pas en dire davantage, il m'entend, tenta d'opposer à sa façon de faire ; il voulut défendre ses arsenaux, maintenir la discipline chez ses soldats ; il devint impopulaire parce qu'en agissant ainsi il défendait la fortune publique. Vous deviez vous réunir à lui, vous l'avez emprisonné.

Eh bien ! nous ne vous avons pas demandé compte de tout cela, et vous, qui jadis traitiez d'assassins les républicains des faubourgs de Lyon, c'est à ces gens-là que vous venez vous associer aujourd'hui. — Voilà la situation. On a fait appel à notre loyauté. On a dit : l'orateur de la commission — je ne suis pas seul, mes collègues l'ont prouvé hier — veut faire le procès à la révolution ; non, tel n'est pas notre but. Il ne s'agit que de juger une commune en insurrection, qui, pendant que le pays était envahi, voulait s'appliquer le fameux mot : *fara da se*.

Or, nous croyons qu'il est utile pour le pays de tout savoir. Eh bien ! il avait dans ce conseil municipal de Lyon une hostilité persistante contre l'armée française. Cela résulte de documents que j'ai entre les mains. Le 3 octobre, le conseil municipal demande de pouvoir nommer lui-même des officiers et des commissaires civils sans tenir compte de la hiérarchie.

Je puis encore invoquer le témoignage du général Bressoles. Il dit : Si le conseil municipal de Lyon m'avait vu me mêler de ses affaires, il aurait jeté les hauts cris. Et M. le comte Rampon, comment s'exprime-t-il à ce sujet ? J'ai entendu là, dit-il, débiter de telles folies, j'y ai entendu dire de telles choses, que je me suis cru dans une maison d'aliénés.

M. LE COMTE RAMPON. J'avais demandé que ces paroles fussent rayées du rapport et ne fussent pas portées à la tribune.

M. LE DUC D'AUDIFFRET-PASQUIER. Si j'avais connu ce désir de notre honorable collègue, je l'aurais respecté.

M. LE COMTE RAMPON. Je l'avais dit au rapporteur de la commission.

M. LE DUC D'AUDIFFRET-PASQUIER. Vous savez pourquoi un de nos autres collègues, M. Le Royer, s'est séparé du conseil municipal de Lyon ? Voilà donc la Commune de Lyon isolée ; nous allons voir comment elle agit.

Comment avez-vous opéré ? Nous avons nommé une commission. Son rapporteur s'est mis en communication avec le préfet du Rhône. Le ministre de la guerre a envoyé un de ses chefs de division à la mairie ; nous en avons également envoyé un du ministère des finances. Nous avons attendu huit mois la promesse de M. Ferrouillat. Rien ! Il y a huit jours encore, on nous annonçait des papiers, mais l'ambassadeur s'est égaré, ou plutôt il s'est arrêté où vous savez, et, au lieu de nous apporter ces papiers, il les a mis à la disposition de nos adversaires.

Je demande ce que la Chambre pense de ce procédé. Si ces fameuses pièces avaient été sincères, vous les auriez soumises à notre arbitrage. (Bruit. — Réclamations.) Je ne sors pas de mes attributions. La commission a le droit d'étudier et de vérifier tous les documents. Nous, nous ne vous dissimulons rien. La vérité est que ces pièces de comptabilité n'existaient pas, et que la ville a cherché à les rétablir.

Comment s'y est-elle prise ? Elle s'est adressée aux fournisseurs, et on a dressé alors des états pour les besoins de la cause.

Mais voici qui est plus grave encore. C'est le rapport de l'adjoint, M. Coste. Il dit qu'il n'a pu obtenir aucune pièce justificative, et il trouve un déficit de 1,278,000 fr. Le délégué du ministère des finances dit à la fin de son rapport : Il faudra plus de six mois pour mettre un peu d'ordre dans cette comptabilité, et encore, je n'en réponds pas. Et vous dites que la commission aurait dû attendre ! Mais elle a attendu plus d'un an. Il y avait si peu de comptabilité dans les affaires de la ville, que vous n'avez pas même pu défendre M. Sparre, et qu'il a été condamné à 480,000 fr. de restitution.

Vous avez dit : Prenez garde, vous anticipez sur les débats judiciaires, vous allez peser sur la justice. C'est là tout simplement du roman. Vous oubliez la loi, lisez votre décret du 11 janvier 1851, sur la part des dépenses que l'Etat prendra à sa charge, et sur celle qui sera faite aux départements. Toutefois, certaines dépenses doivent être arrêtées avant tout par la commission des marchés. Donc son intervention n'est pas nuisible, elle est au contraire indispensable, car vous ne sauriez savoir par combien de fournisseurs nous sommes assésés. Ces industriels demandent à être payés, afin de reprendre leurs travaux. Et vous auriez voulu que nous attendissions encore. Non, nous ne le pouvions pas, et nous n'avons fait que notre devoir.

J'arrive à la façon dont le conseil municipal de Lyon a agi. Nous allons trouver M. Ferrouillat dans son rôle brillant, il était, ministre de la guerre. Je suis pas à la défense qui a été présentée hier. Prenons d'abord l'affaire Houtier. On avait besoin de fusils ; on choisit un menuisier pour aller en acheter en Italie. Ces fusils on les avait proposés à M. Thiers, qui n'en avait pas voulu, et avant à M. Gambetta lui-même, qui les avait refusés.

On les achète néanmoins, et pour contrôler de ce marché, on choisit le vendeur des fusils lui-même, M. Ruguetta. Mais ils étaient en mauvais état, il fallait les faire réparer, et comme on avait choisi un menuisier pour les acheter, on prit un fabricant de tulle, un très-honnête homme, j'en suis certain, mais enfin un fabricant de tulle pour les réparer. A cela, on répond : Il fallait des armes à tout prix. Soit ! mais de bonnes armes ! Passons à l'affaire Sparre.

M. Ferrouillat lui offre 100,000 fr. d'avance pour sa fourniture de cartouches. Il devait en livrer 45,000 par jour ; il en livra 50,000 en trois mois. A qui la faute ? Je vais parler de trois convertis, comme M. Ferrouillat. Est-ce à la ville ? Est-ce au fournisseur ? Et ce qu'il y a de curieux, c'est que M. Challemeil-Lacour ignore absolument cette affaire et que le second contrat qu'il passe avec M. Sparre est identiquement, mot à mot, la copie du premier. M. Sparre reçoit encore 100,000 fr. et, comme la première fois, il ne fournit rien.

Vous croyez la ville mécontente ? Non pas. M. Challemeil-Lacour passe même un troisième traité avec M. Sparre. C'est agir à la façon d'un fils de famille qui emprunte une seconde fois pour couvrir sa première dette, et une troisième fois pour se débarrasser de la seconde. Mais ici c'est la ville qui paie, et M. Sparre se trouve avoir reçu 200,000 francs pour des fournitures qu'il n'a pas fournies.

Après le premier procès de 450,000 francs vient un second procès de 350,000. En tout 800,000 francs ! Autre fait ! Je maintiens que vous avez payé la poudre 5, 6 et 7 francs, alors qu'on la payait 3 francs au maximum, et vous vous rappelez qu'on a même reproché à M. Gent d'avoir atteint ce prix de 3 francs. Ses collègues l'ont dépassé. Et les fameux canons ! On s'est adressé certes à une maison des plus honorables, mais on a continué ces commandes alors qu'il y avait longtemps que la guerre était terminée.

Le marché suivait même son cours du mois d'août 1872. L'Etat n'a voulu recevoir aucun de ces canons, et pour ne servir de l'expression de M. Ferrouillat, toute cette fourniture est passée à l'état de rosignol. Et les farines ? M. Barodet répond à cette question en accusant M. Ducarre, et M. Ducarre en accusant M. Barodet. Lequel a raison ?

Quand on vous a demandé d'envoyer à Paris une partie de ces farines qui vous étaient inutiles et vous avez refusé d'en expédier 50,000 sacs. Pourquoi ce refus ? Parce que vous vouliez que la guerre continuât. De plus encore ! La mairie de la deuxième ville de France est accusée d'avoir fourni des ressources à la Commune ; comment avez-vous répondu ? Mais un gouvernement comme le vôtre sait ce qui lui reste à faire contre le maire de Lyon. Quant à la commission des marchés, elle n'est venue devant vous que lorsque sa conviction a été complètement arrêtée.

L'éloquent orateur passe ensuite aux garibaldiens pour prouver le lien qui existait entre eux et le conseil municipal de Lyon, ce qu'il fait malgré les protestations violentes de la gauche, et il termine en disant :

On a dépillé les magasins d'habillement au profit des garibaldiens. M. le général Bressoles était d'avis, lui, de ne leur donner qu'une cour martiale. (Rires à droite.) Quelle situation fait-on à ces étrangers ? On leur ouvre tous les crédits, on met à leur merci toutes les ressources. Ils en usent largement. On leur impose deux armées. Ils les chassent. On leur donne des fournitures ; ils les vendent ; il faut bien emporter un petit souvenir. (Rires.) Je ne m'attendais pas sur ce sujet ; on croirait que j'y mets de la passion politique. Je m'en rapporte donc à des documents officiels ; je laisserai parler les autorités. A Marseille, on venait nommer Garibaldi général en chef des armées de la République. M. Challemeil-Lacour envoie des ordres pressants pour qu'on l'arrête dans sa marche quasi-triomphe vers Lyon. Il y a au dossier deux dépêches en ce sens.

D'autre part, on a proposé de faire entrer Garibaldi dans le gouvernement de la France. Le dossier contient une proclamation qui le demande. Est-ce un Français qui a pu écrire cela ? (A droite : Non ! Non !) Plus tard, M. Barodet, trouvant que l'Assemblée Nationale de Bordeaux n'avait pas assez bien reçu le général Garibaldi, provoquait une manifestation en sa faveur. On a accueilli tous ces corps francs avec des faveurs incompréhensibles. Pendant ce

vous avez abaissé, avili le drapeau de la France ! (Tumulte général.)

Dans le cas qui nous occupe, vous devez vous prononcer sur une chose : la ligne de conduite à tracer au ministère. Si vous voulez adopter les conclusions de la commission, je demande au moins qu'un ordre du jour motivé vienne préciser le sentiment de l'Assemblée ! (Vive émotion. — Applaudissements à droite.)

M. LE PRÉSIDENT met aux voix la clôture de la discussion générale.

La clôture est prononcée.

M. PARIS. Je demande à l'Assemblée de voter également l'ordre du jour que je dépose sur le bureau.

Il est ainsi conçu :

« L'Assemblée Nationale, blâmant les procédés révolutionnaires de ceux qui n'ont pas craint, en arborant le drapeau rouge, de nuire à la cause de l'ordre et à la défense nationale dans la ville de Lyon, renvoie le rapport aux ministres de l'Intérieur, des finances, de la guerre et de la justice. »

M. TURQUET. Au nom de mes collègues de la gauche, je viens déclarer que nous voterons pour l'adoption de l'amendement Paris, c'est-à-dire que nous blâmerons le drapeau rouge. Mais en votant cet ordre du jour, nous n'entendons pas confondre nos amis de la gauche nationale avec ceux qui sont à la tête de la défense nationale. (Applaudissements à gauche. — Etournement à droite.)

M. BARONX. M. Turquet accompagne son vote d'un souvenir pour ses amis ; j'accompagnerai le mien d'une espérance. Et voici laquelle. C'est que ces débats ouvriront les yeux du gouvernement sur la situation dans laquelle est encore maintenant le conseil municipal de Lyon. (Applaudissements prolongés à droite.)

Un scrutin public est ouvert sur l'ordre du jour de M. Paris, destiné à remplacer les conclusions de la commission.

Voici le résultat de ce scrutin :

Nombre de votants	601
Majorité absolue	302
Pour l'adoption	559
Contre	42

La séance est levée à six heures un quart.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Journal officiel reproduit la note de la Gazette des Tribunaux relative aux arrestations qui ont eu lieu sur divers points de la France, et notamment à Paris, sous la prévention d'affiliation à l'Internationale. Le Journal officiel fait suivre cette note de la déclaration suivante :

« Nous ajouterons que la plupart des personnes arrêtées ont été relâchées après une courte détention. »

— On lit dans la Correspondance universelle :

« Il nous parvient au dernier moment une nouvelle dont nous garantissons l'exactitude et qu'il nous paraît utile de signaler. En présence des lenteurs de la France à terminer l'affaire du traité postal, le gouvernement des Etats-Unis serait à la veille, nous assure-t-on, de retirer les offres de négociations faites par lui à la France et de se passer de toute convention postale avec elle. »

« Cette décision serait provoquée par la proposition qui vient d'être faite par la Chambre de Washington, et à laquelle le gouvernement se rallierait, de réduire la taxe postale intérieure dans toute la république à 10 c. Il va de soi que, une fois cette mesure adoptée, les bases actuelles sur lesquelles la convention franco-américaine a été conclue ne pourraient plus être maintenues et devraient être encore réduites. On ne comprendrait pas en effet aux Etats-Unis qu'une lettre qui de Königsberg paie 35 c. pour parvenir à San-Francisco coûte beaucoup plus cher de Paris, c'est-à-dire pour une distance beaucoup moindre. »

« Lorsqu'on pense que l'exportation de la France pour les Etats-Unis s'est élevée l'année passée à environ 350 millions de francs, on ne comprend pas qu'une raison purement fiscale et essentiellement minime fasse perdre au commerce français des sommes considérables. Mais tel est l'entêtement de la bureaucratie française, tels sont ses préjugés surannés et routiniers, qu'alors que le monde entier avance et progresse sous le rapport des facilités commerciales de tous genres, elle persiste à rester stationnaire. »

NECROLOGIE. — On annonce la mort de M. le général de division La Font de Villiers, grand officier de la Légion d'honneur.

Grande-Bretagne.

Le tribunal du vice-chancelier d'Angleterre vient de rendre un arrêt très important au sujet de la responsabilité personnelle des administrateurs de sociétés financières ; quatre administrateurs, parmi lesquels trois membres du Parlement, ont été condamnés à payer de leurs deniers toutes les pertes subies par la Banque nationale du fait de leur mauvaise gestion.

— Les ouvriers en grève, écrit-on de Merthyr, le 30, ont tenu un meeting pour prendre les avis de la masse relativement aux propositions émises du meeting de Tondou. Il n'est pas encore parvenu à l'issue d'un système de double tâche. Il a été décidé toutefois qu'une députation choisie par le meeting se rendrait auprès de M. Brodgen, pour discuter sans délai la question. Une douzaine d'ouvriers désignés sont partis pour Tondou ; mais M. Brodgen était allé en ville. Le surveillant des travaux a garanti son retour pour le lendemain. Alors seront débattues les propositions respectives des maîtres et des ouvriers. Le système proposé par les maîtres serait celui-ci : La première escaude descendrait à 5 heures du matin, et remonterait à midi. La seconde descendrait à 10 heures et remonterait à 5 heures. De sorte que les deux divisions travailleraient simultanément pendant deux heures de la journée. Les manœuvres feraient le service de 7 heures du matin à 5 heures. »

Ce projet d'accommodement a été communiqué en particulier dans un meeting de l'après-midi, par l'entremise secrète du régisseur de M. Brodgen, avec autorisation de le publier. Le Western Mail annonce que « l'exécutif de l'association des mineurs, après avoir discuté le système de la double tâche, l'a déclaré mauvais et a refusé de le sanctionner par son assentiment. Mais il recommande fortement une conférence avec les maîtres, afin de délibérer sur le conflit. »

— On a reçu à Londres le télégramme suivant, expédié de Cadix le 30 janvier :

« Murillo arrivé. Positivement cause du désastre du Northfleet. Pas de dommage apparent à l'extérieur. Les autorités recueillent les dépôts demain, après l'entrée en pratique du navire. »

Un télégramme de M. Macpherson, agent du Lloyd à Cadix, confirme presque pour mot pour les précédents. Il ajoute que les officiers de la douane de Lisbonne sont suspendus pour avoir illégalement laissé partir le steamer (Murillo) pour Cadix.

Le Murillo étant patente comme navire espagnol, une difficulté peut s'élever sur la façon de procéder contre lui. Il est possible qu'il soit réellement la propriété de sujets anglais, auquel cas ce serait au gouvernement britannique à le poursuivre. Les propriétaires, après

jugement, seraient alors pénalement responsables des pertes.

— Dans une réunion à la Mansion-house (hôtel de ville) ayant pour objet les mesures à prendre pour secourir les victimes de l'accident, il a été fait allusion aux télégrammes qui ne laissent, a-t-on dit, aucun doute sur la culpabilité du Murillo.

M. Edward, membre du Parlement, croit savoir que la question a été posée à MM. M'Andrew et C^o, agents du Murillo. Ceux-ci ont répondu qu'ils étaient simplement agents des propriétaires, qui sont Espagnols, et qu'ils ne pouvaient accepter aucune responsabilité pour leur compte. Du reste, suppose que le Murillo ait réellement occasionné le méfait, il faut s'attendre à de grandes difficultés pour obtenir la réparation.

M. Alfred Rothschild a dit que dans une situation si lamentable il n'était nécessairement des besoins imprévus. Il ne convient donc pas de limiter pour le présent le chiffre des souscriptions publiques.

Cette idée a été accueillie, et la commission s'est ajournée après avoir voté des mesures pour les besoins les plus urgents.

Le Murillo appartient à une ligne de steamers à hélice espagnols qui partent des docks de Millwall tous les dix jours pour Lisbonne, Gibraltar, Cadix et Séville. Ces navires passent communément par Anvers, et c'est de ce port que le Murillo a fait voile pour accomplir sa fatale traversée. Son commandant est le capitaine Marc, qui était pour le moment remplacé par un Espagnol, du nom de F. Felipe Berru, lequel vient d'acquiescer dans le monde maritime une célébrité peu enviable. Le Murillo, dit-on, a été construit en Angleterre pour compte de propriétaires espagnols. MM. Robert M'Andrew et C^o de Bon-Court, à Wallbrook, à qui l'on a attribué la propriété de ce navire, ont fait hier au Lloyd une déclaration portant qu'ils n'ont d'autres rapports avec le Murillo qu'en leur qualité d'agents d'une compagnie espagnole. Ils ne sont donc pas les propriétaires.

Le nombre des personnes qui ont péri avec le Northfleet est de 292 ; sur 42 hommes mariés, deux ont échappé aux flots ; sur 42 femmes mariées, une seulement. Les célibataires, qui, probablement, ont moins cherché à sauver des personnes, ont été plus heureux : sur 203, 64 sont arrivés à la côte. Deux enfants seulement ont survécu sur 52. L'équipage a perdu 23 hommes sur 33.

NECROLOGIE. — On annonce la mort du célèbre géologue anglais, M. Adam Sedwick, professeur émérite de l'université de Cambridge.

Suède et Norvège.

La question du couronnement de S. M. le roi Oscar II, dit la Correspondance scandinave, a donné lieu à de vifs débats dans une des dernières séances de la Chambre des Députés de Stockholm. Le parti radical a fait une opposition à ce qu'il y ait des cérémonies quelconques fussent célébrées à cette occasion. Une première proposition tendant à renvoyer cette question au bureau de la Chambre a été repoussée, et une seconde proposition demandant qu'elle fut soumise à une commission spéciale n'a été approuvée qu'à la majorité de 90 voix contre 87.

— Deux officiers généraux, l'un de l'armée suédoise, l'autre de l'armée norvégienne, sont arrivés à Copenhague le 30 janvier pour remettre au roi et au prince royal leurs diplômes des grades de général et de lieutenant-général dans l'armée de S. M. Oscar II.

— On lit dans la Correspondance scandinave :

« A l'université d'Upsala a été inscrite la première étudiante, jeune fille nommée Betty Peterson. Après avoir subi les examens préparatoires obtenus accès à l'université, elle suit les cours depuis six mois, et maintenant elle vient d'obtenir l'autorisation de passer sa thèse de philosophie. »

« Pourtant, le gouvernement a trouvé bon de faire des réserves, en déclarant à cette jeune personne qu'elle ne pourrait pas aspirer à tous les emplois publics réservés aux lauréats universitaires du sexe fort. La loi suédoise a déterminé les places accessibles aux femmes, et l'aspirante doit y borner son ambition. »

Suisse.

On mande de Zurich que M^{me} Zehnder-Stadlin, bien connue par ses écrits pédagogiques, va publier prochainement sept volumes de lettres et productions inédites de Pestalozzi.

— L'opération du relèvement du bateau à vapeur le Gothard a coûté 35,000 fr. ; elle épargne donc à la Société 80,000 fr. sur la dépense totale qu'elle aurait dû faire pour la construction d'un nouveau bateau. Les machines ont été retrouvées parfaitement en état de servir, malgré leur séjour de trois mois sous les eaux.

Espagne.

On annonce de Madrid que le baptême de l'enfant dont nous avons annoncé la naissance devant avoir lieu le 2 février. L'enfant recevra les noms de Louis-Amédée-Joseph-Marie-Ferdinand-François.

— Le général espagnol Milans del Bosch, l'ami intime et le confident de feu le maréchal Prim, qui se trouve à Paris, a écrit une lettre au roi Amédée, lui conseilant, au nom de l'honneur et de la justice, de cesser la lutte à Cuba. L'Espagne, selon le général, doit renoncer à la possession d'un pays qui, depuis quatre ans, a proclamé qu'il ne voulait pas être espagnol.

Portugal.

Une dépêche de Lisbonne, du 28 janvier, nous annonce que l'impératrice douairière du Brésil, dont le décès a été annoncé ces jours-ci, a institué, pour sa légataire universelle, la reine-mère de Suède.

Turquie.

PRINCIPALES DANUBIENNES. — On écrit de Bucharest, 29 janvier, à la Neue freie Presse de Vienne :

« D'après un compte-rendu officiel, il y a eu à Bucharest dans les premiers huit mois de l'année dernière, 3,810 naissances et 5,297 décès, ce qui donne un excédent de naissances de 1,487 âmes. En 1868, 1869, 1870 et 1871, la mortalité a été plus grande encore, non-seulement dans la ville, mais dans toute la Roumanie, de sorte que la population diminue rapidement, ce qui n'est guère consolant pour un pays dont la population claus-trée est composée presque uniquement d'agriculteurs et se refuse à toute introduction d'éléments étrangers. Il n'y a que les israélites qui fassent une exception sous ce rapport ; chez eux le nombre des naissances dépasse de beaucoup celui des décès. »

Amérique.

Le Times publie la lettre suivante, qui lui est adressée par une notabilité financière de Londres, M^{re} :

« Vous devriez bien rectifier l'erreur assez généralement répandue, à la suite des télégrammes de New-York, que les Etats-Unis vont emprunter 1,500 millions de francs. Sans doute

le Stock-Exchange et les grands financiers sont parfaitement fixés sur ce point, mais le public ne sait pas qu'il est tout simplement proposé par le chancelier de l'Echiquier des Etats-Unis de convertir 800 millions de dollars des consolidés américains portés actuellement 6 0/0 d'intérêt en un pareil chiffre de consolidés ne rapportant que 5 0/0. Le crédit des Etats-Unis est dans une telle situation qu'ils peuvent dire à leurs créanciers : Si vous n'êtes pas contents de me prêter votre argent à 5 0/0, rappelez-moi vos titres, et je vous les rembourserai au pair. »

« Les dépêches télégraphiques feraient croire aux gens peu initiés, qu'il s'agit d'un nouvel emprunt. Or, tout au contraire, la réduction de la dette publique américaine est déjà de 625 millions de francs par an. »

— Le Golden Hind était parti en juin dernier de New-York pour San Francisco. Près de la côte de Patagonie, il rencontra des gros tempêtes, et le gouverneur fut emporté, à l'entrée du détroit de Magellan. Un gouverneur provisoire fut fait, mais emporté deux jours après, et après avoir été lancé de part et d'autre, le navire s'échoua sur les rochers.

Trois chaloupes furent préparées à la hâte ; chaque homme se munir de quelques vêtements et l'on prit une petite quantité de provisions.

A sept heures du soir, on quitta le navire. Dans la hâte, on oubliait à bord presque tous les instruments nautiques et maints autres objets nécessaires.

La première chaloupe était commandée par le capitaine Robbins, la seconde par moi (Saville), la troisième par le premier officier, M. Webb.

Chaque chaloupe portait sept hommes. M. Webb assurant qu'il connaissait mieux que nous la position, nous quitta, et comme il faisait nuit noire, nous restâmes seuls côte à côte jusqu'au matin. La mer engloutissait avec furie l'avant du navire, qui se brisa pendant la nuit sur les rochers.

Le matin, tout vestige du Golden Hind avait disparu, et pendant les deux jours suivants, nous cherchâmes en vain la troisième chaloupe, persuadés cependant qu'elle avait échoué et que son équipage s'était noyé.

Examen fait, nous possédions une petite caisse et un sac de biscuit, ce dernier, saturé d'eau de mer, environ vingt bidons de bœuf et un peu de thé et de café. Un biscuit par jour fut alloué à chaque homme et un bidon de bœuf pour tous, mais bientôt on fut réduit à un demi biscuit et on ne mangea de viande qu'une fois par semaine.

Peu de jours après le départ de l'épave, la chaloupe du capitaine chavira, et l'on perdit la boussole et une quantité de provisions.

Un effort fut fait pour atteindre Sandy-Point, colonie pénitentiaire chilienne et station houillère des steamers du Pacifique, situé à environ 2 1/2 de longueur du détroit de Magellan, mais on n'avait pour se guider que le soleil et les étoiles.

On se trouvait au cœur de l'hiver : les montagnes de la côte étaient couvertes de neige et de glace.

On ramait le long du rivage, travaillant toute la nuit par un beau temps, et pendant une violente bourrasque, on aborda pour camper. Il y avait abondance d'arbustes le long de la côte, et comme on avait deux haches et des allumettes chimiques, il y eut moyen de faire du feu.

On trouva des mollusques assez semblables à des moules ; mais tous les marins se trouvèrent mal après en avoir mangé.

Pendant vingt jours, les hommes résistèrent courageusement ; mais le froid rigoureux les faisait horriblement souffrir et enflait jambes et pieds.

Une tente avait été construite à l'aide de morceaux de voile. Un feu brûlait au centre et les 14 hommes s'accrochaient autour pendant la nuit. Ils souffraient cruellement du manque de repos, n'osant pas quitter le feu de peur d'être gelés et la tente ne permettant pas à tous de s'étendre de leur long. A la fin du vingtième jour, la débilité résultant de la diète et de la fatigue, était extrême et plus d'une fois il fallut camper plusieurs jours.

La ration de pain était de nouveau réduite, et souvent on s'en passait un et deux jours, afin de prolonger les provisions.

La conduite des hommes fut continuellement admirable de discipline. La faim les rendait pareils à des animaux et cependant chacun sacrifiait à l'intérêt de tous.

Presque tout le mois de juillet fut employé à avancer dans la direction de Sandy-Point.

Les seuls êtres humains rencontrés furent un Indien et deux femmes dans un canot. Ils traitèrent cordialement les naufragés et échangeaient volontiers un canard contre un peu de tabac.

Nous avions avec nous deux fusils et nous tuâmes un canard, mais la poudre devint humide et nos armes furent des lors inutiles.

Un canard mort trouvé sur les rochers fut ramassé et mangé.

Vers la fin de juillet, le temps fut excessivement orageux et l'on campa une dernière fois. C'était un lieu aride et désolé, séparé de la mer par de hauts récifs et rempli d'arbustes rabougrés. On y trouva cependant quelques racines, quelques baies de genièvre, et, chose étrange, une petite espèce de céleri. Ignorant si ces végétaux étaient ou non vénéneux, on en mangea ce qu'on put.

Les hautes marées empêchaient de prendre des moules et le peu de phoques que l'on vit étaient trop farouches pour pouvoir être pris. Mais on recueillit de l'eau en abondance dans les torrents descendant des montagnes.

Ici les hommes tombèrent sérieusement malades. Leurs jambes enflèrent monstrueusement ; peu d'entre eux pouvaient mettre leurs bottes, et la plupart s'enveloppaient les pieds dans de vieux morceaux de drap ou de toile à voile. D'autres devaient se traîner à quatre pattes. Enfin le nommé White fut pris du délire et mourut peu après.

La terre était si fortement gelée qu'on ne put creuser une fosse ; on traîna donc le cadavre à quelque distance du camp et on le jeta dans les broussailles. Le suivant fut un jeune compagnon, surnommé Dan, qui mourut après un délire de trois heures. Le charpentier, qui était de Liverpool, fut la troisième victime ; on perdit ensuite le nommé Chavira, marin allemand, et le marin Frank.

Tous périrent dans un intervalle d'une dizaine de jours et furent mis côte à côte dans les broussailles.

Chaque fois qu'il mourait un, ses vêtements étaient distribués aux vivants ; mais pendant tous ces jours on n'eut pas une bouchée de nourriture.

A la fin, le second, accompagné d'un homme, se rendit aux broussailles et en revint avec des tranches de viande, qui furent rôties et dévorées. Chacun savait qu'il mangeait la chair de ses compagnons, mais personne n'en parlait. Tantôt on la faisait bouillir, tantôt rôtir. Cela ressemblait parfois à du bœuf, mais maintenant je frémis en y songeant.

Quand le dernier cadavre fut presque dévoré, le schooner Eagle, de port Stanley (des Falkland), qui se rendait à la pêche au phoque, se montra en mer.

Un des naufragés grimpa au sommet des rochers et fit flotter le drapeau américain, qui fut aperçu.

L'Eagle nous accueillit à son bord avec empressement. Nous avions parcouru les deux tiers du détroit de Magellan et n'étions plus qu'à 20 lieues de Sandy-Point, où l'Eagle nous débarqua trois jours plus tard.

Le gouvernement chilien eut des soins touchants pour les naufragés. Il se proposait de nous envoyer par steamer à Valparaiso, mais avant l'arrivée de celui-ci, l'Ossipe, sloop de guerre des Etats-Unis, entra dans le port et nous recueillit.

Des vingt et un marins du Golden Hind, il ne restait que cinq vivants.

Il s'était écoulé 48 jours depuis le naufrage, la plupart passés dans des chaloupes ouvertes.

DERNIÈRES NOUVELLES.

ALLEMAGNE.

PRUSSE. — La Germania du 4 février publie le texte du mémoire des évêques prussiens au ministère relativement aux projets de loi politique-religieuses. Ce long document (quatre colonnes) porte les signatures des archevêques de Cologne et de Posen, au nom de tout l'épiscopat. Outre ce mémoire, dit la Germania, les évêques signent encore une adresse à S. M. l'empereur Guillaume.

FRANCE.

Le Journal officiel du 3 février publie la note suivante :

« Le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur de Sa Majesté Britannique ont échangé à Versailles, le 29 janvier, une déclaration ayant pour objet de fixer définitivement le tarif des droits compensateurs annexé au traité de commerce conclu entre la France et l'Angleterre le 5 novembre 1872. »

— On lit dans la Patrie :

« Nous avons dit que des députés de la gauche devaient demander une entrevue à M. Thiers, à propos des déclarations de M. de Goulard à la commission de décentralisation. Cette entrevue a eu lieu. Le bureau de la gauche a été reçu par le président. Ces messieurs se sont plaints très amèrement du ministre de l'Intérieur. M. Thiers, tout en défendant son collaborateur, a déclaré qu'il ne partageait pas toutes ses opinions sur la question dont il s'agit. Au résumé, la députation s'est retirée fort satisfaite. »

On a posé avec éclat à Rome le 30 janvier la première pierre du temple anglo-américain (épiscopat), au cœur du nouveau quartier des Thermes de Dioclétien, vers la gare du chemin de fer.

L'évêque qui présidait cette cérémonie était le révérend William Alexander, d'Irlande.

ITALIE.

On annonçait il y a quelque temps la réconciliation du duc de Montpensier avec la reine Isabelle. Cette réconciliation, si elle a jamais eu lieu, ne paraît pas avoir été de longue durée, et c'est ce qui ressort de trois lettres dont la Europa publie des extraits. Dans la première, qui est adressée à la reine Christine, le duc de Montpensier se sépare de la cause alphonseine en donnant pour motif de sa détermination la brouille survenue entre la reine Isabelle et le roi François d'Assise, qui aurait, selon lui, porté un grand préjudice moral à la dynastie. C'est là le principal grief articulé dans la lettre du duc. Sous l'impression de cette communication, la reine Christine s'adresse à sa fille la reine Isabelle pour appeler son attention sur la gravité de la résolution prise par le duc de Montpensier, et l'inviter à faire son possible pour arriver à une entente. Mais ce conseil ne paraît avoir amené aucun résultat.

La reine Isabelle écrit en effet au duc de Montpensier ; mais c'est pour lui signifier qu'elle prend acte de la rupture et qu'elle entend ne conserver aucun rapport avec lui. De même que le duc de Montpensier attribue la révolution de septembre au discrédit dans lequel était tombée la dynastie, la reine attribue sa chute à la conduite politique de son beau-frère. Elle ajoute qu'elle conserve avec son fils « la plénitude de ses privilèges royaux » et qu'elle se réserve d'associer sa cause et l'avenir de la dynastie au premier qui lèvera en Espagne son drapeau avec des forces et des ressources suffisantes. »

ESPAGNE.

On annonçait il y a quelque temps la réconciliation du duc de Montpensier avec la reine Isabelle. Cette réconciliation, si elle a jamais eu lieu, ne paraît pas avoir été de longue durée, et c'est ce qui ressort de trois lettres dont la Europa publie des extraits. Dans la première, qui est adressée à la reine Christine, le duc de Montpensier se sépare de la cause alphonseine en donnant pour motif de sa détermination la brouille survenue entre la reine Isabelle et le roi François d'Assise, qui aurait, selon lui, porté un grand préjudice moral à la dynastie. C'est là le principal grief articulé dans la lettre du duc. Sous l'impression de cette communication, la reine Christine s'adresse à sa fille la reine Isabelle pour appeler son attention sur la gravité de la résolution prise par le duc de Montpensier, et l'inviter à faire son possible pour arriver à une entente. Mais ce conseil ne paraît avoir amené aucun résultat.

La reine Isabelle écrit en effet au duc de Montpensier ; mais c'est pour lui signifier qu'elle prend acte de la rupture et qu'elle entend ne conserver aucun rapport avec lui. De même que le duc de Montpensier attribue la révolution de septembre au discrédit dans lequel était tombée la dynastie, la reine attribue sa chute à la conduite politique de son beau-frère. Elle ajoute qu'elle conserve avec son fils « la plénitude de ses privilèges royaux » et qu'elle se réserve d'associer sa cause et l'avenir de la dynastie au premier qui lèvera en Espagne son drapeau avec des forces et des ressources suffisantes. »

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE

Londres, jeudi 6 février.

OUVERTURE DU PARLEMENT. — Le discours du trône exprime la satisfaction que cause à S. M. la reine le maintien des rapports d'amitié avec tous les pays du monde. Il annonce que M. Bartle-Frère a déjà eu un entretien avec le sultan de Zanzibar. Il mentionne ensuite en termes très-reconnaissants les efforts de S. M. l'empereur d'Allemagne pour le règlement de la question de San Juan, et du tribunal d'arbitrage de Genève pour la solution de celle de l'Alabama, ainsi que les négociations pour la conclusion du traité de commerce avec la France.

Par rapport à l'Asie centrale, le discours de Sa Majesté dit que la Russie et l'Angleterre avaient le sentiment depuis plusieurs années qu'une identité de vues des deux puissances par rapport à la frontière nord du territoire de l'Afghanistan favorisait l'accomplissement de leur mission dans l'Asie centrale, et qu'il en est résulté un échange de correspondances dont Sa Majesté espère que le contenu aussi bien que le but seront approuvés par l'opinion publique dans les deux pays.

Le discours annonce en outre plusieurs projets de loi.

Autre dépêche.

Bruxelles, jeudi 6 février.

Le Moniteur belge confirme que le traité de commerce et de navigation entre la France et la Belgique a été signé hier.

ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE.

Le baromètre continue à baisser lentement sur toute la Russie. Sur la Russie occidentale prédominent des vents faibles de Sud-Est, et au sud de l'empire, des vents de Nord-Est. Le temps reste en général brumeux ; sur les provinces baltes il neige aujourd'hui. Sur la Russie centrale le temps est devenu beaucoup plus doux.

BOURSE DE ST-PETERSBOURG DU 25 JANVIER 1873.

CHANGE, FONDS PUBLICS, CHEMINS DE FER.				ACTIONS ET OBLIGATIONS.			
COURS DU CHANGE EN ARGENT.				Valeurs industrielles.			
Londres... 3 mois, p.				Banq. de comm. privé de St-Pét.	250 r.	360	—
Amsterdam... 3 mois, p.				Banq. de prêts et d'esc. de St-Pét.	250	—	365
Hambourg... 3 mois, mt.				Banque de comm. Volga-Kama.	100	—	364
Paris... 3 mois, c.				Banque de comm. de Varsovie.	250	—	—
Belgique... 3 mois, cent.				Banque privée de Kiev.	250	—	132
Berlin... 15 jours, th. pour 100 r.				Banque de comm. de Kiew 1 ^{er} ém.	100	117	119
				Banque d'Escompte de Varsovie.	250	233 1/2	286
				Banque de commerce d'Odesa.	250	—	367
				Banque de comm. de Nicolaïev.	250	—	—
				Banque industrielle de Kiev.	200	—	—
				Banque foncière de Khar'kov.	200	—	—
				Mont de piété.	100	154	—
				Garde et mant. des effets et marc.	40	30	—
				Lombard privé de St-Petersb.	125	—	—
				Compagnie des eaux minérales.	40	—	—
				Compagnie du gaz de St-Petersbourg.	67 1/4	135	—
				Compagnie du gaz d'Odesa.	100	162	—
				Fiature de coton.	142	85 1/2	917
				Nouv. comp. de filature de coton.	1000	r.	—
				Fiature de coton Samson.	1000	r.	—
				Comp. des coul. de l'eau de St-Pét.	100	—	—
				Brasserie Bavaria.	100	230	—
				Compagnie Archimed.	100	—	—
				Expl. des carr. Port-Antonovsky.	100	—	—
				Compagn. de tannerie de Vladimir.	100	—	—
				Compagnies d'assurances.	—	—	—
				contre l'incendie	—	—	—
				Première comp.	400	642 1/2	—
				Seconde comp.	150	180	132 1/2
				La Salamandra.	200	240	—
				Comp. de St-Petersbourg.	200	275	—
				Comp. moscovite.	200	—	—
				De Russie.	60	—	—
				Réassurance.	—	—	—
				Société d'assurance de commerce	100	114 1/2	490
				d° sur la vie.	100	172	—
				Maritime et fluviale.	100	—	—
				Des transp. par eau et par terre.	50	200	—
				Nadejda.	100	—	—
				Dvigatel.	100	—	—
				Russe contre la grêle.	100	—	—
				Compagnies de navigation.	—	—	—
				A vapeur Volga.	250	—	—
				d° Samoit.	250	—	140
				d° (obligations).	250	—	—
				d° Kamet et Volga.	250	—	—
				d° et de commerce russe.	150	647 1/2	—
				d° Wolchow.	250	—	—
				A vapeur Neytchen.	100	23	—
				De la mer Blanche.	250	155	—
				Caucase et Mercure.	250	—	—
				Le Nord.	250	—	—
				Uniepr.	60	50	—
				Et à voile, le Dauphin.	100	—	—
				Vulkan.	250	—	—
				De la Schekana.	250	—	—
				Lebed.	100	—	—
				A vapeur sur le Volga.	118	61	—
				d° sur l'Amour.	100	—	—
				Du Tonnage Volga-Iver (obl.).	100	—	—
				d° (act.).	100	—	—
				Port marchand de Péterhof.	100	—	—
				Chemin de fer (actions).	—	—	—
				Grande Société des ch. de fer russes.	—	158	183 1/2
				Riaza-Dunaboug.	100	138 1/2	137 1/2
				Riaza-Kozlov.	100	279	—
				Dunaboug-Vitebsk.	100	133 1/2	134 1/2
				Varsovie-Teresopol.	100	116	—
				Volga-Dno.	100	84	—
				Riama-Kozlov.	125	—	—
				Riask-Morschanek.	100	—	—
				Koursk-Kiew.	100	—	—
				Kozlov-Voronège.	100	—	—
				Orel-Yelets.	125	—	—
				Volga-Tcherassov.	100	—	—
				Schoua-Ivanovo.	125	—	—
				Vitebsk-Orel.	125	132 1/2	—
				Yubinsk-Bologoe.	100	62 1/2	63
				Lambow-Sarav.	125	11 1/2	11 1/2
				Kozlov-Lambow.	100	75	78 1/2
				Novotrojok.	100	—	62 1/2
				Moscou-Smolensk.	125	—	—
				Varsovie-Vienne.	60	—	94 1/2
				Grizia-Horosielsk.	125	—	—
				Grizia-Tsarizine.	125	—	—
				Koursk-Khar-Azow.	125	—	—
				Port-Elilis.	125 1/2	79 1/2	80
				Baltique.	100	71 1/2	72
				Kieschma-Ivanovo.	100	—	79 1/2
				Voronège-Grouchev.	100	—	—
				Varsovie-Bromberg.	100	—	—
				Odesa (U).	100	—	—
				Chemin de fer (obligations).	—	—	—
				Obl. des ch. de fer 5 ^{es} ém.	—	—	—
				consolidées. 1 ^{re} ém.	—	—	—
				d° 2 ^e ém.	—	—	—
				d° 3 ^e ém.	—	104 1/2	—
				Obl. de la Gr. Société des ch. de fer 4 1/2 %	—	—	—
				Obl. ch. de fer 4 1/2 %	—	—	—
				d° 1 ^{re} ém.	—	—	—
				d° 2 ^e ém.	—	110	—
				d° 3 ^e ém.	—	110	—
				Riiza-Dunaboug.	125	—	—
				Riaza-Kozlov.	200	—	—
				Varsovie-Teresopol.	200	—	—
				Riask-Morschanek.	200	—	—
				Koursk-Kiew.	200	—	—
				Vitebsk-Orel.	100	—	—
				Orel-Lit.	20	—	—
				Schoua-Ivanovo.	20	—	—
				Orel-Yelets.	200	—	—
				Koursk-Khar'kov.	200	—	—
				Moscou-Smolensk.	100	—	—
				Lambow-Kozlov.	200	—	—
				Krementchka-Khar'kov.	200	—	—
				d°	100	—	—
				Khar'kov-Azow.	200	—	—
				Moscou-Yaroslavl.	100	—	—
				Ryb-Bologoe 1 ^{er} ém.	200	—	—
				d° 2 ^e ém.	200	—	—
				Baltique.	200	—	—
				Orel-Grizia.	200	—	—
				Kozlov-Voronège.	200	—	—
				Moscou-Koursk 6 %	100	—	—

M. BORREL,

arrivé de l'étranger, vient d'apprendre qu'en son absence on a fait courir dans la ville des bruits d'après lesquels il aurait cédé sa maison. Ces bruits pouvant lui porter préjudice, il a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il est revenu prendre la direction de son établissement.

Arrivage chaque jour d'huîtres d'Ostende à 1 r. 25 c. la dizaine; deux fois chaque semaine de primeurs et fruits de Nice, de même des comestibles, tout ce que Paris a de mieux.

La cave de l'établissement est à même d'offrir aux gourmets les meilleurs vins.

Dîners à 1 r. 50 c., de 3 à 7 heures, composés de 6 plats et le café.

Dîners et soupers à la carte à toute heure.

Grands et petits dîners de commande.

Dejeuner chaque jour avec variété de plats.

Provisions toujours fraîches.

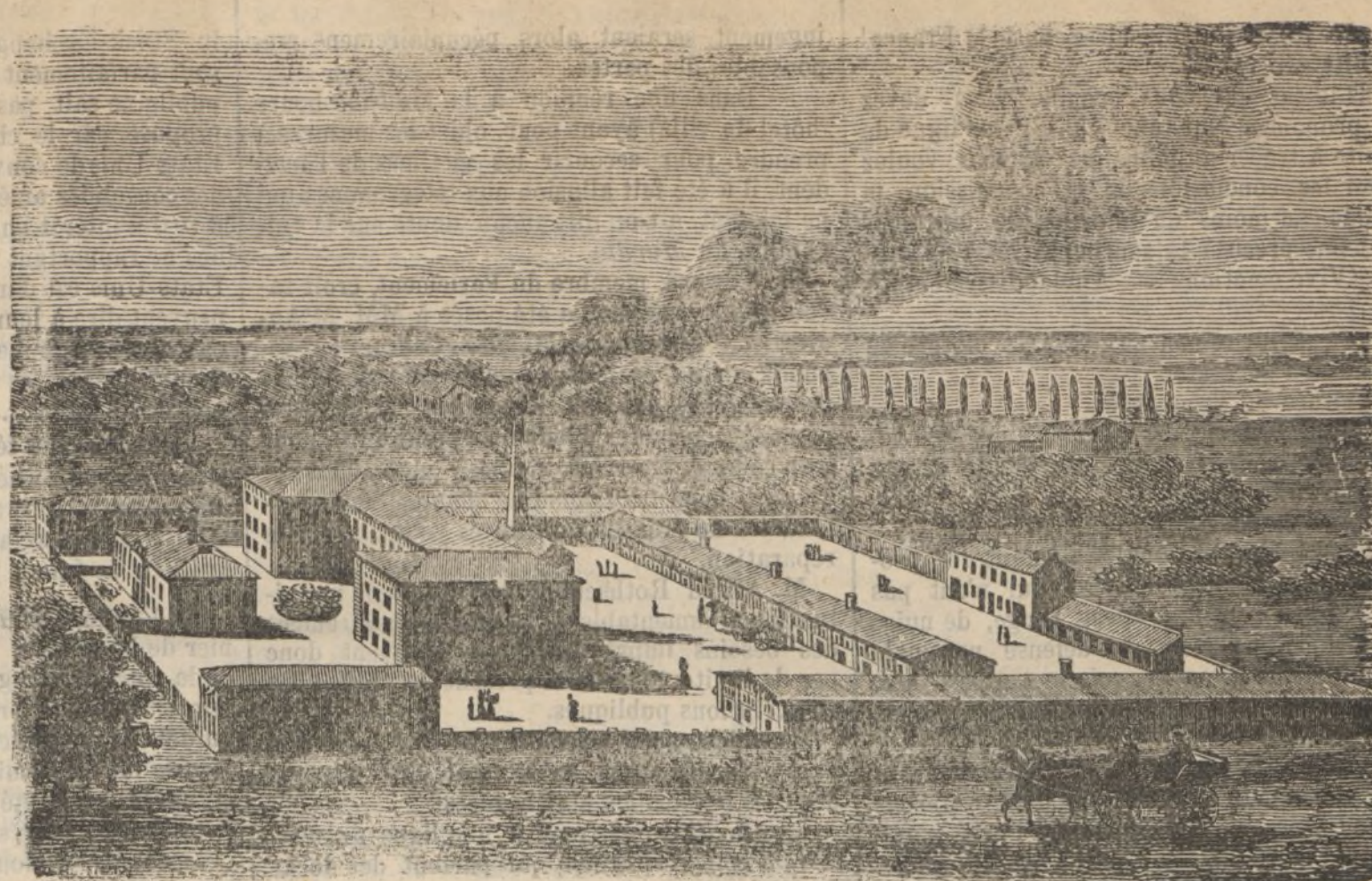
Quatre chefs français à la cuisine.

Salons et cabinets richement revêtus de tentures et ornés de tapis d'Aubusson et de Neuilly, convenant particulièrement pour soirées, bals et réunions de société.

Tabacs de la compagnie de Dresde «L'UNION»

sortant de sa fabrique, se vendent en toutes sortes de cigares, cigarettes, tabac à priser et à fumer, dans son magasin perspective Nevsky, maison n° 80, seconde maison de la Liteinaia.

Le magasin se recommande à l'honorable public. Des prix courants se distribuent au magasin.



ON DESIRE

avoir un étranger connaissant et parlant le français et l'anglais ou bien le français et l'allemand. Moika, m. Kassatkin, logement n° 4. 213

UNE JEUNE VEUVE désire trouver une place pour tenir une maison chez un monsieur ou une dame âgée. S'adresser au bureau de ce journal aux initiales X. B. Maximilianovsky péreoulk. 227

AN ENGLISH GENTLEMAN from London, engaged as tutor in a first class family, has a par hours disengaged and wishes to give private lessons on moderate terms. Pupils a little advanced preferred. Address Anglia, English Library, n° 10, Admiralty Place. 217

AVIS AUX DAMES.

Achat de tous les articles de toilettes, neufs et d'occasion. Près du pont d'Anitchkov, Troitsky péreoulk, maison n° 8, logement n° 3. 223

GANTS GLACÉS DE VIENNE

à bon marché

magasin de Sarepta

au coin de la rue Novo-Issakievskaja et du Komogvardeisky péreoulk. 226

НЪМКА

знающая кухню и хозяйство ищет, берет так же ходит за больными. Адрес: Караванная, дом № 20, кв. 7. 235

A VENDRE à bon marché, deux grandes couvertures en ouïse, pour tentes, ou calèches, presque neuves. Sadovaya, 18, en face du Gost.-Dvor. mag. chim., à toute heure. 239

A VENDRE

un joli coupé. S'adresser au Grand Hôtel, petite Morskaja. 236

ZITHER.

M. Trauner a l'honneur d'annoncer qu'il donne de grands concerts et des soirées musicales de zither en famille. Adresse Gr. Mestchanskaia, n° 9, logement n° 13. 236

A VENDRE

un traineau. S'ad. Grande Millionnaia, 29, log. 42. 159

NOUVEAUX DENTIFIERS

à succion en caoutchouc noir, posés sans métal microchets, sans extraction de racines et sans douleur. Ces dentifièrs sont très légers et parfaits pour la mastication des aliments. Chez Walestein, dentiste-chirurgien, au pont de Police, maison Kotomine, au-dessus du Café Wolff. 237

UN JEUNE HOMME de 19 ans, parlant le russe, le français et l'allemand, désire entrer en apprentissage dans une maison de commerce. Il consent à partir. S'ad. à Tsarskoïe-Sélo, rue du Boulevard, m. Ippolitow. 228



UNE JEUNE fille allemande, munie de bons renseignements, désire se placer comme femme de chambre ou couturière. Quai Gagarine, maison Opotchinine. S'ad. au suisse. 208



CIRQUE HINNÉ

PLACE NICHEL.

Aujourd'hui vendredi 26 janvier

GRANDE REPRÉSENTATION

avec le concours des Espagnols MM. Alejandro et Aragon et du jongleur M. Agoust.

On commencera à 7 heures 1/2.

Prix des places comme à l'ordinaire. 7
Demain samedi 27 janvier, grande représentation gala, au bénéfice des clowns frères Gattley. Le directeur Ch. Hinné.

UN JARDINIER-FLEURISTE

célibataire, âgé de 28 ans, très au courant de la culture des annuelles, des légumes, des plantes et des fleurs, muni de meilleurs certificats et recommandations et dirigeant à présent (depuis six ans) les jardins d'un comte, cherche pour bientôt une bonne place stable en Russie comme directeur ou aide-jardinier. Adresser les offres à J. Bittner, Coritaux près de Glatz, Silésie (Prusse). H. V. 224

ACHAT ET VENTE

de diamants, pierres de couleurs, perles fines; objets anciens, meubles, bronzes, pendules, porcelaine, vases, groupes, statuettes, tabatières, ciseaux, miniatures, éventails, argenterie, points d'Alençon, toutes sortes de dentelles anciennes et modernes, cache-miroirs, tapis et différents objets de valeur. — Petite Morskaja, maison Fédorow, n° 11, magasin de M^{me} Jakobson. 4012

AVIS.

Sur commande pour 25 r., costume complet, noir et fantaisie, coupe élégante. Magasin de tailleur et lingerie A. BOLLOT, perspective Nevsky, maison n° 10. 161

GRANDE SOCIÉTÉ

DES

CHEMINS DE FER RUSSES.

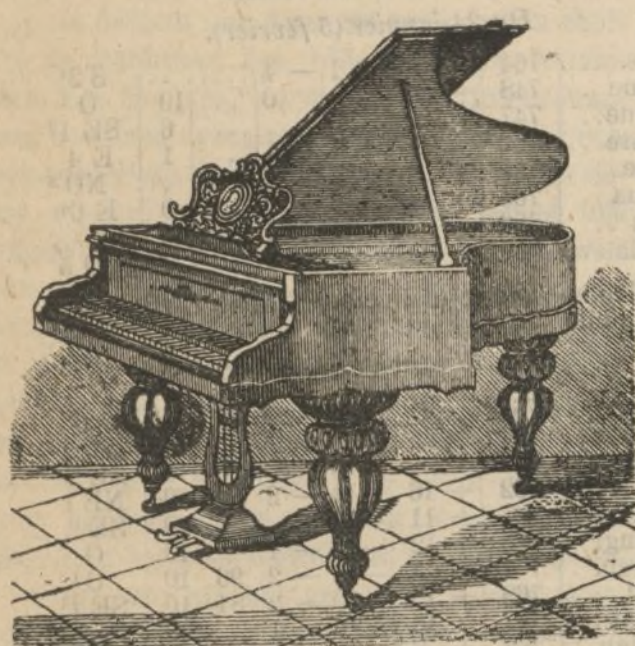
Dans la liste des actions dont les feuilles de coupons n'ont pas été réclamées — liste qui a été publiée hier — il faut rectifier les erreurs que voici à la rubrique des titres quintuples jaunes: n° 352641 à 352645 (et non 352641 à 342645), n° 378491 à 378495 (et non 378991 à 378445).

ALEXANDRE WILKEN

Vassili-Ostroï, au coin de la 5^e ligne et du quai, en face de l'Académie des beaux-arts, n° 2.

Dépôt d'instruments de musique.

Outre un choix immense de compositions musicales, le magasin a ouvert un dépôt des meilleurs et des plus nouveaux instruments: royaux de cabinet, pianinos, harmoniums (accordeons), etc., reçus des premières fabriques de l'étranger, jouissant de la meilleure réputation. La nouveauté du mécanisme, l'élégance de l'ornementation et la force extraordinaire du son réunie à un excellent ton — telles sont leurs qualités. Ils sont solides et répondent entièrement à leur destination. Les prix sont variés et très accessibles. 230



MOUVEMENT ET RECETTE DU CHEMIN DE FER

DE

MOSCOU-BREST

Pendant le mois de novembre 1872.

Mouvement.	Recette.
67,783 voyageurs	106,281 r. 85 c.
14,046 1/4 pouds de bagages	6,115 92
8,454 pouds de marchandises de grande vitesse	5,449 85
3,234,312 pouds de marchandises de petite vitesse	181,300 54
Recettes diverses	6,310 64
Total	305,458 r. 80 c.

Mouvement et recettes du 1^{er} janvier au 1^{er} décembre 1872.

Mouvement.	Recette.
817,337 voyageurs	1,309,149 r. 73 c.
33,480,568 3/4 pouds de bagages et de march.	2,046,426 71
Recettes diverses	100,211 75 1/2
Total	3,455,788 r. 19 c. 1/2

Recette moyenne par jour.

En novembre 1872	10,181 r. 96 c.
Du 1 ^{er} janvier au 1 ^{er} décembre 1872.	10,315 78 1/2

LA BANQUE FONCIÈRE DU DON

fait des avances: 1° contre hypothèque sur les terres situées dans la province des Cosaques du Don, la province du Kouban et le gouvernement de Stavropol. 2° contre hypothèque sur biens immeubles dans les villes de: Novotcherkassk, Stavropol, Catherinodar, Eisk, Tamane, Piatigorsk, Novo-Gouguievsk; dans les bourgs de Nijné-Tchirsk, Oust-Medvéditzka, Kamény, Ouroupine, — ainsi que contre hypothèque sur fabriques, usines et maisons de campagne. Des avances seront faites aussi dans les autres villes et bourgs des provinces et gouvernements susnommés quand la Banque y aura installé des agences.

Les personnes auxquelles la Banque fait des avances ne sont soumises à aucune caution solidaire et n'ont aucune responsabilité pour tout ce qui concerne la direction des affaires de la Banque.

1° Les avances sont faites dans une proportion de 60 0/0 de la valeur d'estimation des biens et des immeubles.

2° Des avances ne sont faites que sur les biens dont la valeur d'estimation est au moins de 500 r.

3° Les avances peuvent être à courte et à longue échéance.

Les avances à longue échéance sont délivrées: 1° contre hypothèque sur terres pour 43 1/2 années avec un paiement de 7 1/2 0/0 dont 1/2 0/0 sert à l'amortissement de l'avance, 2° contre hypothèque d'immeubles dans les villes pour 18 années et 7 mois, avec un paiement annuel de 10 0/0, dont 3 0/0 servent à l'amortissement de l'avance.

On prélève une fois pour toutes 1 0/0 de la somme de l'emprunt pour couvrir les dépenses occasionnées par l'estimation et la confection des lettres de gage.

Les avances à courte échéance sont faites en argent comptant pour un terme variant entre une année et trois années; jusqu'à nouvel ordre, on perçoit actuellement 10 0/0 sur les avances à courte échéance.

Pour faire face aux frais d'estimation, on prélève une certaine somme fixée après accord entre l'emprunteur et le conseil d'administration.

L'emprunteur a le droit de rembourser avant terme l'avance qui lui a été faite, que ce soit intégralement ou en partie. Dans ce but les paiements se font en argent comptant pour les avances à courte échéance et en lettres de gage en nombre égal à la somme avancée ou en argent comptant pour les avances à longue échéance. Les lettres de gage sont reçues à leur valeur nominale. On fait payer les intérêts des coupons de lettres de gage jusqu'à l'époque où celles-ci sont retirées de la circulation, c'est-à-dire jusqu'au prochain tirage. Les tirages des lettres de gage ont lieu deux fois par an.

Afin de garantir les emprunteurs contre toute fluctuation possible du cours des lettres de gage, le conseil d'administration leur délivre, sur l'autorisation de l'assemblée générale, 90 r. pour 100 r. et leur remet après la vente des lettres de gage tout ce qu'il a reçu en sus des 90 r.

Les lettres de gage rapportent 6 0/0, qui sont payés chaque 6 mois, le 2 janvier et le 1^{er} juillet au plus tard.

Les terres et immeubles engagés à des particuliers ou à d'autres Banques foncières et établissements de crédit sont reçus en gage; seulement la dette qui les grève est amortie par une partie de la somme qui leur revient comme avance. On agit de même pour les dettes aux établissements de crédit de l'Etat, et leur transfert s'opère à la suite de démarches auprès du ministre des finances, dont se charge la Banque foncière.

Les biens fonciers sont acceptés: ou sans estimation sur place d'après les prix normaux, ou bien après estimation, d'après les prix spéciaux les plus élevés. Les personnes qui ont reçu des avances d'après des prix normaux, ont droit à un supplément d'avance après estimation spéciale.

Les personnes qui désireraient engager leurs biens peuvent présenter leurs déclarations directement à l'administration de la Banque foncière du Don ou aux agents locaux.

Le formulaire des déclarations, des listes d'estimation et des instructions d'après lesquelles on procède à l'estimation normale et spéciale des biens sont délivrés et envoyés gratis par l'administration et ses agents.

ADRESSES:

1. Administration de la Banque foncière du Don.

Postale: Administration de la Banque foncière du Don, grande rue Pétrouskaia, maison Znamenskaia, à Taganrog. Télégraphique: Taganrog. — Banque foncière du Don.

2. Agents de la Banque foncière du Don.

Province des Cosaques du Don. Postale: Arrondissement de Miousk. Télégraphique: Taganrog. A. A. Léonow. M. A. A. Léonow à Taganrog, maison Egorow, rue Pétrouskaia.

Arrondissement de Tcherkassk et de Donets.

M. V. S. Fomine à Novotcherkassk. Novotcherkassk. V. V. Fomine.

Arrondissements d'Oust-Medvéditzka et de Khopersk.

M. J. A. Mironow, bourg d'Ouroupine, dans sa propre maison.

1^{er} et 2^e arrondissements du Don.

M. K. J. Kiriakow, bourg de Nijné Tchirsk, dans sa propre maison. 238

AVIS.

Le comptoir général d'Odessa de la Société russe de navigation à vapeur et de commerce et du chemin de fer d'Odessa fait savoir, par le présent avis, qu'une communication directe pour le transport des marchandises sera établie très incessamment entre les chemins de fer d'Odessa et de Khar'kov-Nicolaïev avec les chemins de fer autrichiens: ligne de Galicie, Charles-Louis et du Nord, Empereur Ferdinand.

Voici les stations qui font partie de la communication directe pour le transport des marchandises.

Chemin de fer d'Odessa: Karantine, Odessa, Razdielnaia, Birzoula, Jmérinka, Proskourou, Volotchisk, Balta, Olviopol, Elisabethgrad, Tiraspol et Kichenew.

Chemin de fer de Khar'kov-Nicolaïev: Krémintchoug, Poltava et Khar'kov.

Chemin de fer de Galicie-Charles-Louis: Podvolotchisk, Tirmopol, Léopol, Yaroslav, Tarnov et Brody puis les stations: Bochia, Vélitchka pour l'expédition du sel-gemme, et Zlotchew pour l'expédition des poutres, planches, madriers, etc.

Chemins de fer du Nord Empereur Ferdinand: Bielitz, Olmütz, Brünn et Vienne.

Au reste, afin de fournir le plus de commodités possibles aux expéditeurs de marchandises, l'expédition de marchandises par communication directe pourra être autorisée aux stations non-énumérées ci-dessus, si les dites marchandises sont pourvues de tous les documents de douane nécessaires. Dans ce dernier cas ces marchandises seront expédiées jusqu'à la première station de communication directe

aux prix figurant dans le tarif d'expédition intérieure et de là elles seront envoyées par communication directe sans que l'expéditeur des marchandises prenne la moindre part à leur direction ultérieure.

Toutes les formalités de douane auxquelles sont soumises les marchandises transportées par communication directe, ainsi que celles qui suivent par voie de transit et celles qui sont visitées à la frontière, sont remplies sans exception aucune par la direction des chemins de fer de la frontière, sans l'entremise des propriétaires des marchandises ni de leurs commettants et cela d'après une taxe réduite et nommée:

1° Marchandises suivant par voie de transit: 1 c. par poud en faisant entrer dans cette somme les dépenses de l'artelle de la douane.

2° Marchandises ne payant aucuns droits de douane: 1 c. par poud, excepté le blé en grain, l'albâtre, le ciment, le talc, la craie, les pierres, le goudron, les métaux non ouvrés, le bois non façonné, le foin, la paille et le lin, pour lesquels on ne prélève que 1/2 c.

3° Marchandises qui paient des droits de douane. Si les droits à payer ne dépassent pas la somme de 100 r. — 1 c. par poud, et si les droits dépassent la somme de 100 r. — 1 0/0 du chiffre formé par la somme des droits.

Observation. Dans tous les cas, la somme prélevée d'après les §§ 2 et 3 ne peut être moins de 30 c. pour chaque expédition.

4° On paie 60 c. pour chaque expédition afin de couvrir le prix du papier timbré des déclarations de douane et des dépenses de correspondance postale.

5° On paie 1/2 0/0 de la somme versée par la station de Volotchisk pour paiements imposés, prix de transport, droits de douane, frais accessoires etc. Ce paiement se fait immédiatement ou bien après que les dites sommes ont été perçues du destinataire à la station où les marchandises lui sont remises.

Les formalités de douane pour les marchandises de transit peuvent être accomplies à Khar'kov et à Odessa par les propriétaires des marchandises ou par leurs commettants. A Odessa ces formalités peuvent être remplies, si les propriétaires le désirent, par le comptoir général de la Société russe de navigation à vapeur, de commerce et du chemin de fer d'Odessa, et cela d'après un tarif spécial.

Les règlements de transport et les tarifs des voies de communication de l'étranger seront en vente à toutes les stations contre paiement du prix fixé sur le revers des exemplaires.

On fera connaître par une publication spéciale le jour où la communication directe sera ouverte.

Ne seront pas acceptés pour le transport par communication directe:

a. Tous les objets qui ne sont pas acceptés pour le transport sur tous les chemins de fer en général, à cause de leur forme, de leurs dimensions, de leur poids, etc.

b. Tous les objets qui sont transportés exclusivement par la poste, tels que documents, pierres précieuses, perles véritables et autres objets de valeur.

c. Tous les objets dont l'expéditeur voudrait assurer l'arrivée à terme fixe.

d. Toutes les matières dangereuses, qui sont énumérées en détail dans le tarif et dont plusieurs peuvent être transportées quelquefois en les soumettant à des conditions spéciales.

e. Les animaux, à l'exception des chevaux et des animaux abattus.

f. Les marchandises avec des factures (накладная) au porteur, ou bien celles adressées à une station quelconque ou à tout autre intermédiaire.

g. Les marchandises avec factures portant l'intermédiaire des expéditeurs privés à Volotchisk et Podvolotchisk.

En vue de faciliter et de rendre moins cher aux propriétaires de marchandises le transport de celles-ci par communication non-directe à travers la frontière, la direction du chemin de fer prend aussi dans ce dernier cas sur elle le soin d'expédier les marchandises et de remplir toutes les formalités de douane nécessaires.

Les personnes qui désireraient profiter de cette offre voudront bien adresser leurs marchandises, en destination de la Russie pour l'étranger, au nom de l'agent-expéditeur du chemin de fer d'Odessa à Volotchisk et celles qui arrivent de l'étranger en Russie au nom de l'agent du chemin de fer d'Odessa à Podvolotchisk. Il faut faire mention dans les deux cas de la dernière station de la ligne et écrire en détail l'adresse du destinataire.

Il n'y a aucune commission à payer pour le transport de marchandises de cette manière. On prélève seulement pour l'accomplissement des formalités de douane les prix suivants, d'après le tarif ci-dessus, qui est en vigueur depuis le 1^{er} janvier 1873:

Tarif du comptoir de l'agent-

expéditeur du chemin de fer d'Odessa à Volotchisk pour l'accomplissement des formalités de douane sur les marchandises qui traversent la frontière par communication non-directe.

1° Pour marchandises de transit: 1/2 cop. par poud.

2° Pour marchandises payant des droits de douane: 1 cop. par poud, si le chiffre des droits ne dépasse pas 100 roubles et 1 0/0 du chiffre des droits si celui-ci dépasse la somme de 100 r.

3° Pour marchandises ne payant aucuns droits: 1 cop. par poud, à l'exception de celles qui suivent:

a. Blé 1 1/2 c. par poud.
b. Albâtre, ciment, soie, craie, pierres, goudron, métaux non-ouvrés, bois non-façonné, foin, paille et lin: 1/2 cop. par poud.

Observation: Dans tous les cas la somme prélevée d'après les §§ 2 et 3 ne peut être moins de 30 cop. pour chaque expédition.

4° On paie 60 cop. pour chaque expédition, afin de couvrir le prix du papier timbré des déclarations de douane et des dépenses de correspondance postale.

5° On paie 1/2 0/0 de la somme payée à la frontière pour le rachat des marchandises.

6° On paie 1/2 0/0 de toute la somme prélevée du destinataire pour paiements imposés sur ses marchandises.

Tarif du Comptoir de l'agent expéditeur du chemin de fer d'Odessa pour les formalités de

douane à Podvolotchisk sur les marchandises qui traversent la frontière par communication non-directe.

1° Blé, légumes en cosse, olives, légumes, graines et farines: 1 1/2 kreutzer par sac.

2° Bois de construction, bois façonné et planches: 1/2 kreutzer par quintal (Zoll-Centner).

3° Ciment, paille, potasse, fer de fabrication grossière, parties de machines: 4 kreutzer par quintal.

4° Productions animales, telles que laine, cuirs bruts et peaux, sabots, cornes, suif, défunts, crins, cheveux et os: 4 kreutzer par quintal.

5° Pour tout envoi exigeant des droits de douane spéciaux: 10 kreutzer par quintal.

6° Pour le rachat de marchandises sur la frontière: 1 0/0 de la somme de rachat.

7° Pour les paiements imposés par le comptoir sur le destinataire: 1/2 0/0 de toute la somme versée.

MM. les expéditeurs de marchandises pour la Russie sont priés d'envoyer des déclarations ou des factures détaillées.

Les formulaires des déclarations seront adressés gratis aux expéditeurs fixes. La Société de navigation à vapeur, de commerce et du chemin de fer d'Odessa, répond pour les amendes, les frais accessoires et les confiscations dans le cas où elles ont lieu par la faute de ses agents, mais elle ne prend sur elle aucune responsabilité pour les fautes de la douane et celles commises par les expéditeurs des marchandises dans leurs déclarations ou factures. 231